

Maïna avec un collier de petits œillets rouge pétard, et Sun avec un collier d'œillets orange vif, probablement cueillis et tressés la veille. L'un après l'autre vous m'étreignez et me les glissez autour du cou. Tout à coup, nos visages, nos corps, toutes nos personnes s'illuminent. Étrange sensation d'être dans un instant exceptionnel qui n'a ni commencement, ni fin. Et pourtant, il y en a une. Nous nous retrouvons devant la barrière de bambous. Je passe devant, Surhu me suit, Maïna et Sun restent derrière. Je me retourne et vois leur main levée, je ne distingue pas bien leurs visages dans la semi-obscurité. C'est moi qui, dans cette vie, ai pris le beau rôle : celui de pouvoir partir, d'aller là où je veux. Et tout à coup, je me sens très humble avec ce couple dans mon dos, mes œillets suspendus au cou. Ils embaumeront l'heure et demie de descente vers la vallée. Et bien plus que ça. Lorsque je monterai dans l'estafette qui me ramènera sur Katmandou, je ne les enlèverai pas. Et après dix heures de voyage, compressées sur des corps multiples, les boules de lumière garderont le même parfum. Aujourd'hui encore, en écrivant je ressens leur odeur et retrouve la sensation qui m'avait bouleversée devant la barrière de bambous, celle de l'humilité face aux beautés du mystère des rencontres, dont l'une avec soi-même. Les miennes se mêlent aux vôtres. Je suis des vôtres. Vous me le faites si bien sentir. Tous les quatre – vous deux, votre fille Surhu et moi, nous passons une longue soirée entrecoupée de rires, de silence, de rots honorant la bonne nourriture. Une fois de plus, je me laisse bercer par la mélodie de vos voix. Doucement mes paupières se ferment à force de regarder les flammes qui peu à peu perdent vigueur. Je suis comblée. Chaque jour, chaque soirée, chaque nuit passés avec vous, il en est ainsi. Je garderai toujours au chaud la scène du matin de mon départ. L'aube se lève à peine à cinq heures. Il

y a du brouillard. Il fait gris et froid. Nous sommes dehors, entre la pièce à dormir et la cuisine, comme des ombres, floues, un peu empruntées.

Pema, je dois te dire : alors que je ferme la ronde – comme si elle pouvait se clore – mettant la touche finale à ce texte, ton visage m'apparaît au centre de la ronde de toutes les femmes rencontrées. Ton prénom et nom, Pema Sangmo, s'égrènent sur chacune des touches du clavier. Je dois te dire : les deux jours – seulement deux jours puisque le mauvais temps l'avait exigé – passés avec toi et ta famille sur tes hauts plateaux du Dolpo m'ont touchée pour toujours. Cet adverbe, toujours, je ne l'aime vraiment pas, la vie est tellement mouvement. Mais là, pour toi, dans ce que je ressens, il est juste, vivant. Tu fus la principale raison d'être de mon voyage au Népal en septembre 2019, participant au financement de tes études grâce à Action Dolpo (www.actiondolpo.com). Je t'ai longuement évoquée dans mon carnet sur le Dolpo. Et dans celui-ci, je te le dis : tu es au centre, ton sourire lumineux, partout présent, en filigrane ●

Dieulefit, 27 et 28 juillet 2025



RANDONNÉE PÉDESTRE

Dimanche 12 octobre

Les coteaux de la Juine au départ de Lardy

Alberte DAÑON (06 84 30 71 98) et
Geneviève YARED (06 63 56 64 92)

Boucle de treize kilomètres sur les coteaux des deux rives de la Juine entre champs cultivés et sous-bois.

10h : RDV devant la gare. Sortie 1, rue de la gare.

Dimanche 16 novembre

A la découverte de Boussy (Essonne)

Didier et Christine LEBRE (06 66 13 06 94)

Centre équestre, moulins, Closerie Falbala (Fondation Dubuffet), sous-bois et bords de l'Yerres, Une randonnée variée de 10,5 km.

R.V. 10h30 Gare de BOUSSY SAINT ANTOINE, RER D direction Melun Gare de Lyon train ZACO à 9h54 - arrivée à 10h26. Horaire de septembre, susceptible de changement. Sortie vers le Centre commercial
Parking de la gare : N 48.68083 – E 2.5329